

LETTRE OUVERTE A DAME TENDRESSE

Quand on sait qu'il a fallu que l'on naisse
D'une nuit d'ivresse,
Mère en détresse,
Père sans adresse,
Je le dis sans allégresse :
« Dame Tendresse, aux gestes de velours,
Vous me fîtes faux bond ! »

Tant que me souviene de la jeunesse,
Temps des maladresses,
Naissantes faiblesses,
Premiers mots qui blessent
C'est vrai et je le confesse :
« Dame Tendresse, à la voix de velours,
Vous me faisiez faux bond ! »

Quand damoiselles étaient toutes déesses,
Mais belles diablasses,
Lointaines princesses
Et vaines promesses,
De vous dire, je m'empresse :
« Dame Tendresse, aux longs doigts de velours,
Vous m'avez fait faux bond ! »

Et ces non-souvenirs toujours m'oppressent,
Oublié des liesses,
Sûr, on me délaisse,
Et avec tristesse,
Il faut que je reconnaisse :
« Dame Tendresse, aux deux bras de velours,
Vous me faites faux bond ! »

Voici venir à grands pas la vieillesse,
Temps de la sagesse,
Mais que je transgresse
Pourtant car, sans cesse,
Une question là me presse :
« Dame Tendresse, aux grands yeux de velours,
Me ferez-vous faux bond ? »